

Mémoire subversive en temps de crise

Xavier Alegre Santamaría, s.j.

Numéro 778, mai-juin 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77920ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alegre Santamaría, X. (2015). Mémoire subversive en temps de crise. *Relations*, (778), 9-9.



Mémoire subversive en temps de crise

XAVIER ALEGRE SANTAMARÍA, S.J.*

Nous vivons des temps difficiles, temps de crises économique, politique, sociale et religieuse. Face au pouvoir de la finance et du capitalisme néolibéral, grande est la tentation de désespérer et de baisser les bras. L'éradication de la misère semble être devenue un projet irréalisable. Les riches deviennent de plus en plus riches alors que les pauvres s'appauvrissent toujours plus, au point de devenir des exclus du système.

Est-il devenu impossible d'envisager un autre monde, qui ne soit pas inhumain et injuste, mais solidaire et fraternel? Le christianisme est-il porteur d'espérance?

Une crise d'ampleur semblable a frappé le monde méditerranéen au I^{er} siècle. Elle a donné naissance à une vaste littérature de résistance contre l'Empire romain qui peut encore nous inspirer. Le livre de l'*Apocalypse* du Nouveau Testament a joué ce rôle. L'auteur, Jean, s'adresse à sept Églises (Ap 2-3), à savoir l'ensemble des communautés chrétiennes de l'époque – le nombre *sept* symbolise la plénitude. Dans ces temps d'oppression, de calomnie, d'emprisonnement et d'exclusion, la tentation du découragement et de la soumission au diktat de l'Empire est grande pour les chrétiens qui cherchent à incarner dans leur vie les valeurs évangéliques. Celles-ci sont en contradiction avec les fausses valeurs de l'Empire, qui commande « que tous, les petits et les grands, les riches et les pauvres, les hommes libres et les esclaves, on leur mette une marque sur leur main droite ou sur leur front pour que personne ne puisse acheter ou vendre, sinon celui qui a la marque, le nom de la Bête ou le chiffre de son nom » (Ap 13, 15-17). Jean cherche ainsi à organiser les bases d'une résistance en démasquant les mensonges qui cherchent à tromper et démobiliser les victimes du système politique et économique. La propagande trom-

peuse est un dispositif typique de tout empire pour briser la résistance des opprimés et les empêcher de défendre leurs droits et de s'opposer aux intérêts de l'Empire.

C'est pourquoi l'auteur de l'*Apocalypse* parle un langage codé, en utilisant des clés symboliques, car sa dénonciation est subversive. Contrairement aux interprétations des fondamentalistes chrétiens, l'*Apocalypse* parle moins de la fin du monde et des catastrophes qui l'accompagnent que de la réalité douloureuse des communautés à l'époque de l'empereur Domitien.

L'Apocalypse nous aide à affronter la crise actuelle. Face aux empires politico-économiques, la critique pénétrante est toujours requise pour contrer leur propagande trompeuse.

Dans une situation critique où la domination de l'Empire romain semble sans rival et invincible, Jean cherche à donner espérance aux Églises pour qu'elles persévèrent dans leur fidélité à l'Évangile et dans leur confiance en Dieu. Par *sept* fois dans l'*Apocalypse*, il attribuera le titre de *Pantocrator* («Maître-de-tout») à Dieu. C'est lui, le vrai seigneur de l'histoire, non Domitien qui se fait adorer comme «seigneur et dieu». La domination de l'Empire n'aura qu'un temps: elle durera 42 mois ou 1260 jours (Ap 11, 3), soit la moitié de *sept* ans. L'Empire sera détruit par les fléaux qu'il aura lui-même provoqués (Ap 17-18). «Malheur! La grande ville, Babylone la ville puissante! Car en une heure est venu ton jugement! Et les marchands de la terre pleurent et mènent le deuil sur elle, parce que personne n'achète plus leur cargaison: cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses [...] et des esclaves, et des personnes humaines...» (Ap 18, 11-13). Le symbole de cette victoire, c'est

l'Agneau immolé, le juste crucifié pour la justice debout devant Dieu, signifiant par-là que la justice triomphera sur la Terre.

C'est là une «mémoire subversive» pour l'Empire. Car la manière par laquelle les chrétiens contribuent à sa chute, c'est en maintenant vive la mémoire de Jésus, le premier martyr chrétien, et en incarnant l'Évangile dans leur vie, symbolisée par le «petit livre» que Jean doit manger, assimiler: «dans la bouche doux comme le miel» mais «plein d'amertume» dans le ventre, car qui le vit avec radicalité se voit persécuté par l'Empire (Ap 10, 8-11). C'est ainsi que les chrétiens deviennent témoins contre l'Empire, qui les persécutera, les assassinera mais ne pourra éviter qu'ils «ressuscitent», «se tiennent debout», emplis d'un souffle de vie venant de Dieu, témoignant contre leur bourreau (Ap 11, 3-13).

L'*Apocalypse* nous aide ainsi à affronter la crise actuelle. Face aux empires politico-économiques, la critique pénétrante est toujours requise pour contrer la propagande trompeuse du système néolibéral, qui vise à nous faire croire que nous sommes dans le meilleur des mondes possibles.

Mais nous avons aussi besoin de maintenir vivante l'espérance en un autre monde non seulement possible, mais nécessaire; un monde où la justice et la paix règnent; un monde où Dieu règne réellement. Parce que, comme l'a déjà si bien souligné Ignacio Ellacuría –jésuite assassiné par des militaires au Salvador, en 1989–, les peuples cessent d'être crucifiés quand règne le partage et que les lois défendent les pauvres.

Cette espérance incarne les valeurs «contre-culturelles» de l'Évangile et maintient vivant le témoignage de Jésus, crucifié pour son option pour les pauvres et sa courageuse condamnation de l'injustice. ●

* Traduit de l'espagnol par Jean-Claude Ravet.

L'auteur, jésuite, est bibliste à la Facultat de Teologia de Catalunya, à Barcelone